

Dessin Original Chloé Cruchaudet

Ce spectacle est né de l'envie de revisiter une des toutes premières oeuvres rencontrées dans l'enfance, à savoir Boucle d'Or et les Trois Ours, et d'explorer les raisons qui font que ce conte populaire, à la fois étrange et d'une simplicité absolue, tient place forte depuis près de deux siècles dans l'univers des plus jeunes. Cette exploration m'a menée sur des territoires que j'ai finalement eu envie de partager avec les plus grands et le résultat est un spectacle tout public qui s'adresse de façon privilégiée aux enfants du cycle 3, ainsi qu'aux adultes.

Boucle d'Or cherche sa place. Rendre sensible cette quête pour les plus petits comme pour les plus âgés me paraissait un défi passionnant et d'une actualité forte. Au-delà de l'exploration de différents statuts (grand, moyen, petit), les thématiques territoriales sont au coeur du sujet : effraction dans l'intime et appropriation de l'espace de l'Autre, rapport à la possession et au partage, légitimité à se trouver ou non dans un lieu donné à un instant donné... Dans ce spectacle, nous avons choisi d'aborder ces questions brûlantes sous le prisme de l'appareil judiciaire. Magistrats, avocats, témoins, sanction requise et jury populaire installent ici la réalité d'un tribunal. Mais le voyage introspectif d'une enfant perdue s'invite au milieu de ce procès imaginaire et tente de remettre en perspective le récit officiel. Ce sera au public, par l'intermédiaire des jurés désignés, de trancher pour s'accorder sur sa propre vérité après avoir été confronté à plusieurs versions de l'histoire.

Le spectacle est une forme légère (scénographiquement) de 50 minutes à deux interprètes. Il peut jouer en lumière naturelle et est autonome pour le son. Il a été pensé spécifiquement pour pouvoir être donné hors des théâtres (écoles, médiathèques, centres culturels, plein air...) afin d'en permettre l'accès à des publics variés. Il constitue la toute première création de la compagnie émergente "Derrière Les Miroirs" et bénéficie du soutien de la ville de Montreuil(93), de la ville de Bagnolet(93), de la ville de Saint-Jean Saint-Nicolas (05), du théâtre des Roches, du théâtre de la Girandole (93), de l'ADAMI, du Théâtre du Ranelagh(75), de l'association Isatis et des Marionnettes des Alpes (05).

En vous souhaitant bonne lecture,

Perrine Tourneux.



Perrine Tourneux est comédienne, autrice et metteuse en scène.

Formée à l'ERACM, elle travaille au théâtre sous la direction de Julie Brochen, Nadia Vonderheyden, Claire Lasne Darcueil, Alexandre Dufour, Renaud-Marie Leblanc, Michel Fagadau, Perrine Maurin. Elle fait également quelques incursions au cinéma (notamment Pseudonym, de Thierry Sebban, dans lequel elle tient le premier rôle féminin) et à la télévision (récemment, elle incarne Pauline dans la série Un Si Grand Soleil).

En parallèle, elle travaille comme danseuse, puis collabore avec Gurshad Shaheman, créant avec lui et d'autres artistes un spectacle par an entre 2016 et 2020, dans des formats hybrides performatifs, avec des numéros de type "cabaret" dont elle assure pour certains la mise en scène.

Elle participe à d'autres formats hybrides depuis, dont les Dessous du Libertinage (2021), Garage Rock, avec Alexandre Dufour (2023), ainsi qu'une collaboration avec Léa Neuville dans le cadre du festival de la petite enfance à Montreuil (2023). Elle participe à l'écriture et prête sa voix à des films de cinéma d'animation (les Kassos, saison 4 et 5). Elle fonde avec Noé Lovie en 2023 la compagnie "Derrière Les Miroirs", dont elle est en 2024 la co-directrice artistique.

1. Le Dispositif

Lors de mes recherches sur Boucle d'Or et ses perceptions contemporaines, j'ai été frappée par une analyse donnée par Faïza Guène, écrivaine, autrice de *La Discrétion* (éditions Babelio). Née en France, enfant de deuxième génération d'immigration algérienne, elle témoigne du fait que ce conte lui apparaît comme une métaphore du colonialisme : une petite fille blonde qui s'introduit dans la maison des Ours pour voler leur repas, détruire leurs biens, s'endormir dans leurs lits... puis s'enfuit en hurlant de terreur quand elle se retrouve confrontée à ses habitants, sans excuse ni réparation.

Dans "*La Psychanalyse des Contes de Fées*", Bruno Bettelheim note d'ailleurs que Boucle d'Or échappe à l'une des caractéristiques fondamentales des contes qui est l'existence d'une résolution. L'histoire s'arrête abruptement par la fuite de la protagoniste, laissant ours et lecteurs perplexes.

En contrepoint de Faïza Guène, la psychologue Amalini Simon défend au contraire l'idée que cette fable traduit la saine curiosité caractéristique de l'enfance et la transgression comme une étape nécessaire à la découverte et à la construction sociale.

Pour d'autres encore, elle nous parle de la question de l'accueil et c'est Boucle d'Or, enfant dont nous ne savons presque rien à part sa présence seule dans une forêt, qui devient une incarnation des errants, des perdus, des humains en quête d'asile ...

Comme pour tous les contes, le mystère qu'il contient et les multiples interprétations qu'on peut en faire, en les faisant résonner avec nous-même et notre présent, en font sa richesse. Mais ce qui m'a fascinée ici c'est que la morale peut en être diamétralement opposée suivant qu'on s'identifie aux ours, ou à l'enfant. C'est un conte dans lequel il n'y a pas d'opposant clair, de gentil ou de méchant.

Petit à petit est née l'intuition du dispositif du spectacle : la même histoire racontée plusieurs fois, avec l'envie de questionner enfants et adultes sur leurs propres interprétations, sur ce qui fait récit, sur la façon dont s'écrivent les vérités communes. Il s'agissait aussi de poser la question du pardon sans livrer de solution, en créant un cadre pour mettre à l'épreuve l'esprit critique des plus jeunes. C'est ainsi qu'est née l'idée de les rendre jurés du procès de Boucle d'Or.

Un bureau sur lequel est posé un maillet, des actrices portant robes de magistrats : le décor est planté. Nous sommes dans une cour de justice et l'histoire va naître sous le regard croisé des différents acteurs de l'audience : juge, procureur.e, avocat.e de la défense, accusé.e, témoin et jurés.



Théâtre et procès font souvent bon ménage, partageant l'un et l'autre bien des caractéristiques. J'ai décidé de tirer ce fil-là et l'intrigue se déroule par la description croisée qu'en font l'accusation, puis la défense. Comme des sons de cloches qui se répondent et se confrontent pour tenter d'établir si ce n'est La vérité, du moins Une Vérité Acceptable.

2. Le Déroulé



Le spectacle est conçu comme un dyptique.

Après l'intervention du juge, dont la fonction est de poser le cadre de la métaphore judiciaire, la première partie est constituée essentiellement du réquisitoire du procureur, qui s'attache à défendre le point de vue des Ours.

Sa vision, très "à charge" pour Boucle d'Or, est celle du 19ème, siècle qui a vu la première version écrite du récit (*Southey, 1837*) et qui fustige la petite intruse avec une grande sévérité. Le procureur, sincère dans son emphase, s'appuie sur des gravures de l'époque pour nous livrer sa vision des choses, notamment la gravité du préjudice subi par les ours.

A la fois effrayant et ridicule, monstrueusement excessif, faisant totalement corps avec la cause qu'il défend, il met en scène son discours pour en exacerber le pathos, à grand renfort d'effets de manche et de pauses dramatiques.

Tribun et conteur, il se fait finalement lecteur de ce qui s'ébauche comme un grand livre d'images qu'il déploie au fur et à mesure de son réquisitoire. Il permet un premier déroulé du récit, dans lequel le niveau de langue soutenu s'appuie sur le support visuel pour permettre à chaque âge de trouver sa porte d'entrée.

Puis après un pivot assuré par le juge et la désignation des jurés, la deuxième partie s'ouvre sur l'arrivée de l'avocate de la défense.

Le changement de ton est radical. On bascule dans un tout autre théâtre, un registre moins exubérant, plus dépouillé, d'une fragilité assumée. L'avocate nous offre alors de transformer son plaidoyer en reconstitution et de recréer l'histoire de l'intérieur, du point de vue de l'enfant. Sa version sera la nôtre.





Confrontation entre les versions, celle de chair et celle de papier

Cette deuxième partie n'est plus racontée, mais vécue, sur une ligne de crête entre le présent et les souvenirs, entre ce qui a été et ce qu'on invente dans l'instant. Boucle d'Or, qu'on annonçait absente, va s'incarner par le truchement de sa défense : l'avocate propose de jouer son rôle le temps de la reconstitution et l'héroïne apparaît enfin sous nos yeux.

Surtout, la reconstitution est interactive, se construit avec le public, circule parmi les spectateurs, se modèle en fonction de ce dialogue.

Avec, pour commencer, le choix de la bonne perruque. Au départ l'archétype de la blondeur de l'héroïne, qui donne son nom à la version popularisée jusqu'aujourd'hui, m'encomrait un peu. J'y ai finalement trouvé ma porte d'entrée, notamment lorsque j'ai découvert que dans la première version éditée l'intrus est une vieille femme et ses boucles sont d'argent. Le rajeunissement du personnage principal, assortie de la notion des boucles d'or, est un ajout plus tardif du 19ème.

Pour questionner la multiplicité des contes, et s'autoriser à ré-inventer, à s'appropriier, à faire évoluer les récits, ce sera aux enfants de choisir leur préférée entre 7 versions parmi des centaines d'autres : Boucle d'Or, d'Orge, d'Orme, d'Ocre, d'Encre, d'Ambre ou d'Ombre, tout est permis... Par le simple choix de la perruque, les spectateurices deviennent auteurices de l'histoire qui s'incarnera ensuite sous leurs yeux, imprimant au personnage un réseau de connotations propres, comme un rituel psycho-magique qui ouvre la voie à l'identification.

D'autres questions, d'autres participations leur seront demandées. Une interaction forte, un dialogue constant se crée entre le public et la défense, forgeant peu à peu le "sentiment d'audience" unique à la rencontre.

En contraste avec le discours mélodramatique et écrasant de l'accusation, l'histoire ici incarnée est pétrie d'hésitations, de peurs non plus dénoncées mais vécues, de hontes, de recherches, de ratés. Le personnage prend constamment appui sur le public, le cherche et le questionne autant qu'il se cherche et se questionne lui-même.



Comment trouver sa place ? Que faire de nos faiblesses ? Quelle est la vérité de l'histoire ?

Le public sera amené à choisir la sentence. En remerciement de son implication et de cette résolution toute judiciaire (car la justice n'est-elle pas surtout cela, le besoin de s'accorder sur une vérité commune ?), une autre résolution s'invitera à la fin, celle dont le conte original, d'une certaine façon, nous avait privé : la réconciliation.

3. La Création Sonore

Amorcée fin 2023 et poursuivie tout au long de l'année 2024, une collaboration avec Nicolas Mourniac, musicien et thérapeute en santé mentale, a ouvert la voie à de nombreux ateliers avec le Collectif Création. Cet ensemble dit "soignants-soignés", composé de musiciens professionnels ou amateurs, patients ou encadrants, rassemblés autour de la composition et de l'interprétation d'œuvres originales en lien avec la scène, a été pensé par l'association Isatis comme un dispositif à la fois thérapeutique, de soutien et d'insertion d'adultes en situation de handicap psychiatrique. Ces rencontres se sont avérées passionnantes, et ce dialogue entre jeu et musique, entre la partition solitaire et le collectif, a enrichi le spectacle non seulement d'une création sonore sur mesure, mais aussi et surtout de regards croisés et différents sur l'œuvre.

4. Proximité avec le public et niveaux de lecture

Éléments essentiels du dispositif de restitution, costumes et accessoires se déploient pour convoquer le merveilleux, créer l'interaction avec le public, rendre tout d'un coup palpable la fable maintes fois racontée. Les changements se font à vue, l'artifice nous est livré dans sa simplicité enfantine : les personnages apparaissent et disparaissent au gré de l'alternance des perruques et chapeaux, dans un plaisir du travestissement à peu de frais.

Pas de coulisses, peu de lumières, peu d'effets. L'esthétique est celle du théâtre de tréteaux, plateau nu et malle à accessoires, une simplicité de moyens au service de la proximité et de l'interaction avec le public.

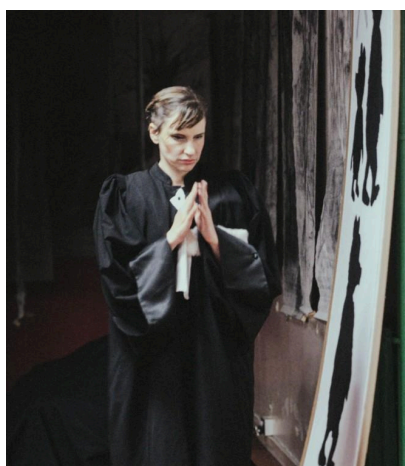
La scénographie est conçue pour pouvoir s'adapter aussi à des lieux qui ne sont pas dédiés au spectacle vivant. Elle s'inspirera des avantages et contraintes de chaque espace pour en tirer le meilleur parti. Le plaisir de jouer hors des théâtres est celui de se confronter à des lieux très différents, avec leurs fonctions usuelles et leurs contraintes, et de trouver le moyen de s'en emparer pour les transfigurer. Faire jaillir l'extraordinaire du spectacle d'un lieu du quotidien qu'on connaît "autrement" est jubilatoire, pour les enfants comme pour les adultes.



La difficulté mais aussi le plaisir d'un spectacle tout public est qu'il offre des niveaux de lecture différents selon les spectateurs, notamment en fonction de leur âge et de leur parcours.

Ce souci était particulièrement présent lors de l'écriture du "Cas Délicat". Chaque âge a ses propres clés et une réflexion qui se focalise sur des thématiques finalement différentes : questions de propriété et de place pour les plus petits, ouverture sur les concepts de justice institutionnelle pour les enfants plus grands, réflexions d'ordre politique pour les adultes...

Lors des représentations scolaires, l'écoute des uns se nourrit de celles des autres. L'idéal est alors de mélanger les niveaux afin de bénéficier de ces regards croisés. Un atelier en amont et/ou un "bord plateau" (rencontre immédiate avec questions à l'issue de la représentation) est alors encouragé afin de travailler avec les élèves des différents cycles autour de leurs visions et questionnements propres. Un dossier pédagogique est disponible sur demande.



Spectacle tout public

Durée : 50 min

Accessible scolaire (dès 6 ans)

Possibilité de représentations en anglais

Calendrier prévisionnel :

Saison 24-25 : représentations hors-théâtres

Saison 25-26: Oct/Nov Théâtre du Ranelagh (75)

Décembre à Juin: Tournée en construction

(Région Parisienne et Sud-Est)

**Conditions techniques et financières sur demande
(format léger disponible)**

Texte original, mise en scène et interprétation : Perrine Tourneux

Avec la collaboration artistique d'Aurélien Quentin, Noé Lovie, Tristan Le Doze

Avec en alternance : Noé Lovie, Tristan Le Doze, Aurélien Quentin

Musique originale : Collectif Création (Isatis) et Nicolas Mourniac

Aide à la traduction (anglais) : Amber Minogue

Design graphique: Chloé Cruchaudet, Manon Parise, Giuseppe Carissimo

Création Lumière : Pierre-Eric Vives

Scénographie et construction décor: Ninon Vincent

Crédit photo: Giuseppe Carissimo, Abigail Auperin, Muriel Delepont

Diffusion 0683849273 / Administration 0608016200

derrierelesmiroirs@gmail.com

